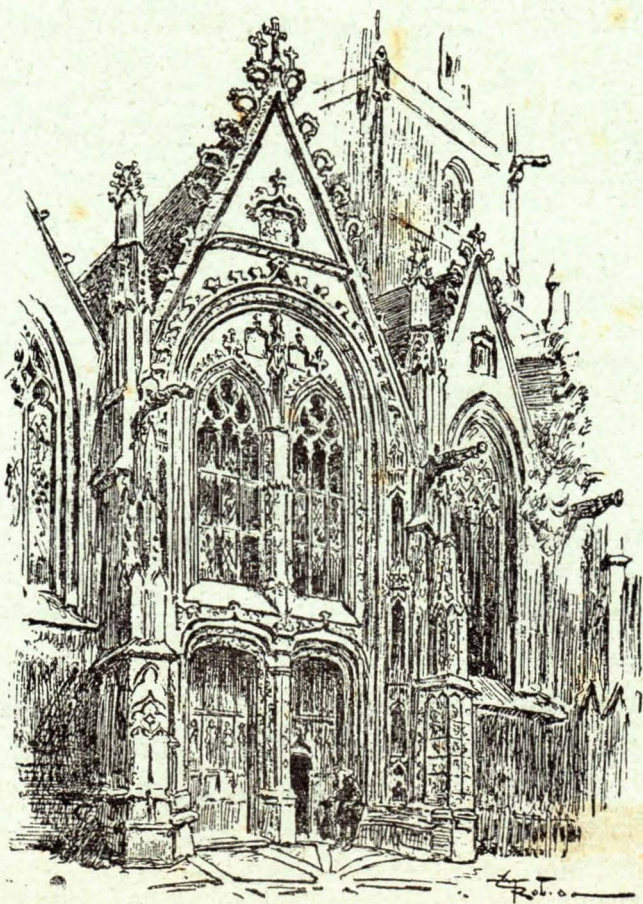




Cliché Choleau.

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du

MOUVEMENT pour la PROTECTION des

MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, 18, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

Edition avec supplément photographique 1 an : 300 frs.

M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. C. P. Nantes 1536-85.

Si vous appréciez la Revue Breiz-Santel faites la connaître autour de vous. Recrutez lui des Abonnés nouveaux. N'oubliez pas que Breiz-Santel étant un « Mouvement » doit être en progression constante.

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs, ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

SOMMAIRE

.....

// O Crux Ave.

// Le Calvaire d'Edern.

**// Le Vitrail : définition, technique,
petit historique, (Marguerite Huré).**

**// Sainte Geneviève de Ploujean,
(reportage " Ouest-France ")**

**// Le Pèlerinage d'Apt et la France,
(Abbé Paul de Terris)**

// Communiqués....

**Le Mois prochain
BREIZ SANTEL en Images
(supplément photographique de Breiz Santel);
" Saint-Avé d'En-Bas ".**

**ABONNEZ-VOUS, RÉABONNEZ-VOUS, A L'ÉDITION COMPLÈTE
DE BREIZ-SANTEL, qui comprend BREIZ-SANTEL EN IMAGES :
1 an, 300 francs (Les « Membres Honoraires » reçoivent de
droit l'édition complète),**

Lisez chaque semaine

≡ LA BRETAGNE ≡

A PARIS - EN FRANCE ET DANS LE MONDE

== La plus forte diffusion ==
des hebdomadaires bretons

Plus d'un million d'exemplaires vendus chaque année

Abonnement 1 an : 720 fr.

Spécimen gratuit sur demande

114, Champs-Élysées, PARIS

LA MAISON DE LA BRETAGNE

3, Rue du Départ, PARIS (14^e)

(PLACE DE RENNES - MÉTRO MONTPARNASSE)

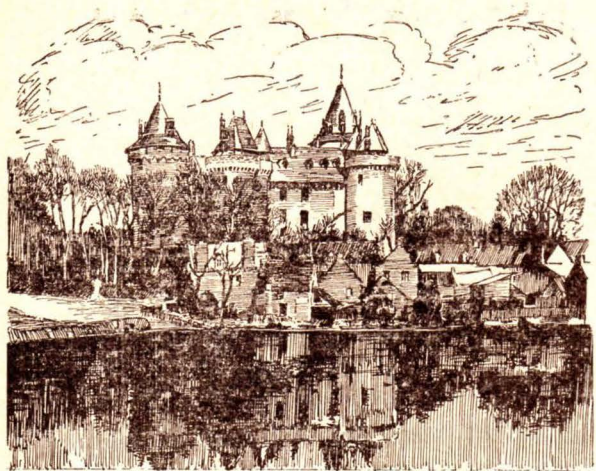
TÉLÉPHONE : DAN 27-00 — C. C. P. 74-44 PARIS

Ouverture : 10 h. à 12 h. et 14 à 18 h. 30
(sauf dimanches et fêtes)

Centre permanent de Renseignements et de Propagande

Séjours en BRETAGNE

Billets de chemins de fer, avions, bateaux,
réservations de places. A Paris : réservations de chambres
et de places de spectacles.



**Château
de Combourg
(I. et V.)**

et le Lac Tranquille



-- COMBOURG --

Hôtel du Château et des Voyageurs

Téléphone 20

M. CHAUCHON, Propriétaire et Chef de Cuisine.

Au pied du château, en face de la statue de
Chateaubriand, avec vue sur le lac.



**FAITES TOUS VOS ACHATS
CHEZ**

DECRÉ

Le Grand Magasin de Nantes

= Déjeûnez =

= Dînez =

= Goûtez =

À son Restaurant sur la Terrasse

Calvaire, je te salue

Calvaires,
O pierres
O mousses
Doux Jésus
Pantelants
A tous vents
Sur des grès
A jamais.

O dure
Torture.
Flanc percé.
Grand blessé
Tend les bras
Au trépas,
Au ciel gris
Son Esprit.

Deux mille ans
Il attend.
O Douleur.
Mais son cœur
Est toujours
Plein d'Amour
Plein de paix
Sous son faix.

Viens, passant,
Vois ce sang
Vois les clous
Les cinq trous.
Mets tes yeux
Droit aux Cieux,
A son pied
Ton baiser.

Car l'Homme
Là comme
Expirant
Est vivant,
Et muet
Sur son grès
Dit l'Appel
Eternel.

Calvaire,
O pierre
Impure
Si dure
Si froide
Si roide
Pour ta Croix
Par ma Foi,

Je te salue

Le Calvaire d'Edern

La vente du calvaire de Saint-Maudez, en Edern, dans le canton de Briec-sur-l'Odét (Finistère) vient de faire couler beaucoup d'encre. Même si une solution heureuse n'était pas trouvée (il semble qu'elle doive l'être prochainement) on ne pourrait que s'en réjouir, car l'intérêt dont vient de bénéficier ce petit monument est susceptible de rejaillir sur l'ensemble d'un patrimoine si tristement délaissé.

Elevé au XV^e siècle, près d'une petite chapelle disparue depuis longtemps, le calvaire de Saint-Maudez est le dernier vestige d'une antique abbaye dont l'existence en ce lieu est attestée par la tradition. Propriété de la commune depuis la Révolution, le petit tertre où il se dresse fut vendu par celle-ci, le 29 Novembre 1886, pour aider à couvrir les frais de restauration de l'église, à M. Le Soul, qui le revendit plus tard à Mme Vve Clément, de Quimper.

Le démembrement du calvaire commença en 1929, lorsque Mme Le Soul vendit au Musée Breton de Quimper une partie des statues, ne laissant à Edern que la croix (avec le Christ en croix, dont 2 anges recueillent le sang dans des calices, et, de l'autre côté, la Vierge), un fût magnifique, et une autre croix, également très belle. On raconte que la population était si opposée à ce transfert que Mme Le Soul dût attendre pour le faire opérer qu'une noce ait rassemblé tous les habitants du coin à l'autre bout de la commune ! La municipalité ayant porté plainte, le tribunal de Quimper donna tort à la propriétaire. Mais celle-ci fit appel devant la Cour de Rennes, dont un arrêt, rendu en 1935, confirma le droit.

L'an dernier, constatant que, comme tout monument non entretenu, le calvaire commençait à s'ébranler, et craignant des accidents (sans toutefois, semble-t-il, vouloir engager des fonds pour le réparer !) le tenancier du terrain, M. Scordia, demanda à la famille Clément de l'en débarrasser. Nous n'avons pu vérifier si, comme on l'a dit, la paroisse ne voulut pas l'acheter, trouvant peut-être le prix trop élevé (et d'ailleurs, ne fût-ce que pour 30 deniers, il est difficilement

admissible que l'on *vende* un calvaire). Quoi qu'il en soit, Mme Clément trouva un acquéreur en M. d'Aubigny, Agent d'Affaires nantais, directeur du « Cabinet Celtique », qui le destinait à une de ses propriétés, paraît-il. Ayant acquitté les 75 000 frs demandés, celui-ci en est donc indiscutablement le propriétaire légitime. Le 25 Janvier, un camion de l'entreprise S. G. C. T. de Nantes, venait de sa part démonter et enlever le calvaire. Devant l'émoi de la population, dont une délégation s'en alla aussitôt trouver le Préfet du Finistère, sous la conduite de MM. Gouérou, Conseiller Général, Gougay, Maire, Legrand, Adjoint, Nicolas et Le Meur, Conseillers Municipaux, M. Jean Chapel fit surseoir aux travaux de démolition. Le surlendemain, à la Mairie d'Edern, accompagné de M. Jean Crouan, Président du Conseil Général, et de M. Denis, Sous-Préfet, Chef de Cabinet, il expliquait qu'il avait dû prendre des mesures pour le maintien de l'ordre public, tout en reconnaissant que les droits de M. d'Aubigny étaient légalement intangibles. Toutefois, en raison du caractère tout à fait spécial de cette affaire, il n'avait pas hésité à intervenir pour trouver une solution de conciliation, la seule possible. En attendant, les pièces du calvaire étaient confiées à la garde de M. Gougay.

Une procédure de classement du calvaire à l'inventaire des Monuments historiques est actuellement en cours. Si elle aboutit, ce qui serait très possible, surtout si les experts considèrent avec les pièces restées à Edern celles que détient le Musée de Quimper, elle empêcherait de toute façon que le monument soit enlevé de la commune. (Notons que c'est également grâce aux Beaux-Arts que n'ont pu être démontés et séparés la chapelle et le calvaire de la Croix, en Loqueffret, ces temps derniers). Mais une entente amiable avec le propriétaire est loin d'être exclue. La Municipalité d'Edern voudrait le lui acheter, et le réédifier sur un terrain de Saint-Maudez, acquis spécialement dans ce but. Espérons avec elle, et avec la population du village, que le calvaire sera totalement remis en état, et que les pièces du Musée lui seront rendues à cette occasion. Après avoir tant lutté pour conserver leur calvaire, les habitants de Saint-Maudez ne manqueront plus de l'entretenir pieusement. G. V.

- A. — Définition.
- B. — Technique.
- C. — Petit historique.
- D. — Rôle du vitrail dans l'église, auprès du fidèle.
- E. — Techniques actuelles.

Le Vitrail

par Marguerite Huré

(Suite)

En somme, à toutes les époques, il y eut de beaux vitraux, jusqu'au XVII^e siècle qui n'en voulut plus. Depuis longtemps, la mystique qui animait les vitraux anciens avait disparu ; on n'aimait plus la couleur, on voulait des églises claires ; les maîtres-verriers ne firent plus que du verre blanc et des glaces.

Il faut enjamber deux siècles pour revoir des vitraux, appelés par le goût des romantiques pour le « gothique ».

Mais il fallut aussi retrouver les formules des verres de couleur dont le secret était quasiment perdu. Sèvres s'y employa. Il fallut encore retrouver le sens architectural, la mystique, et nous n'y sommes pas encore parvenus.

L'engouement pour le vitrail, au XIX^e siècle, dura peu. Il faut bien dire que de grands peintres comme Ingres, Delacroix, qui ont fait des vitraux comme leur peinture d'atelier, n'ont pas obtenu de résultats bien encourageants. Mais ils n'étaient pas des verriers de vocation.

Longtemps encore les vitraux fut exécutés, avec soin et application, mais sans génie, par de bons artisans, qui demandaient, pour les grandes occasions, des cartons aux peintres, aux jeunes Prix de Rome : verriers d'occasion. Ces cartons resservaient cent fois, ce qui évoque fâcheusement la série ; vitraux ennuyeux, vides de sens, de pensée, de chaleur humaine, et détachés de l'église et de la vie de foi.

Il en sera toujours de même lorsqu'on demandera à des peintres de chevalet, si grands qu'ils soient, de faire des vitraux, à moins que leur vision ne soit celle d'un verrier, axée sur la lumière et l'espace, vocation aussi spéciale et déterminée que celle du sculpteur. Et encore faudra-t-il que ces artistes créateurs consentent à se plier aux exigences d'une technique difficile et de lente élaboration, ainsi qu'aux servitudes de l'architecture et des besoins de la vie liturgique.

D. — Servitude dorées, d'ailleurs, sous leur apparente humilité, car l'œuvre du verrier ne peut que s'agrandir par ses rapports avec l'architecture et s'approfondir par son service à des mystères qui dépassent l'humain. D'autant plus que si, d'une part, l'architecture moderne se simplifie, il n'y a plus de raison de suivre, d'autre part,

suite page 26



Vue de face, à flanc de coteau, l'élégante silhouette de la chapelle, avec son clocher muet et ses parois envahies de lierre, ne laisse pas présager l'étendue des dégâts....

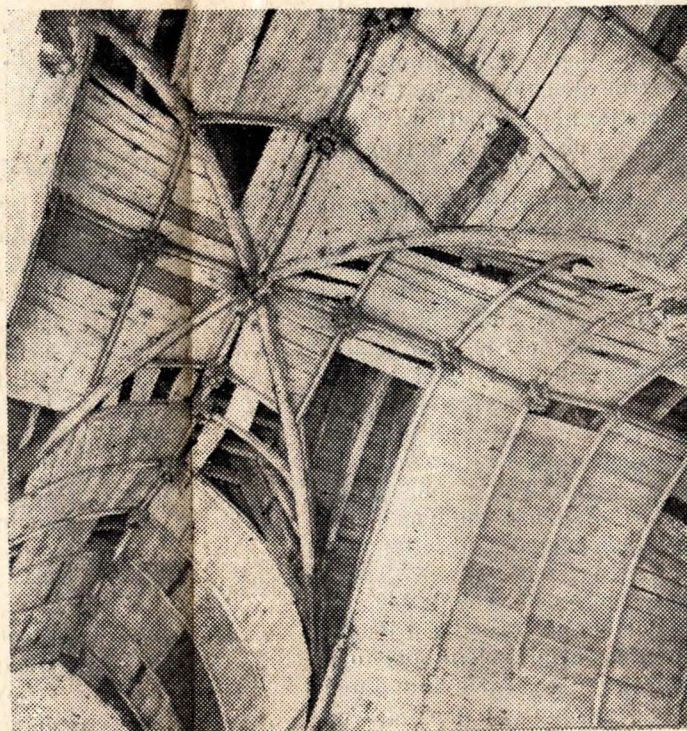
A l'intérieur, les lambris sont complètement pourris par l'humidité. Les anges, porteurs des instruments de la Passion, sont éclatés. Les poutres s'effritent.

25

LA CHAPELLE SAINTE GENEVIÈVE

de Kerozar en Ploujean (Finistère)

est-elle condamnée à disparaître ?



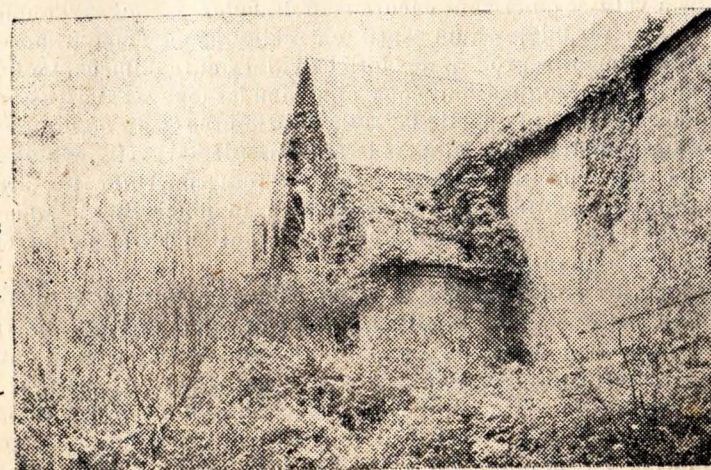
...Quelques motifs de cul-de-lampe pourraient encore cependant être sauvés de la destruction.

Le toit de la sacristie est effondré, ainsi que le mur extérieur du transept et le gable de la fenêtre.

(Texte et clichés obligeamment communiqués par « l'Ouest-France »).

La place nous manque ce mois-ci pour évoquer complètement le cas de la chapelle Ste Geneviève, et même pour publier deux autres photographies, dues également à l'Ouest France (bénédictins extérieurs et intérieurs). C'est donc dans le numéro d'Avril que nous donnerons des précisions sur cette question, très complexe malheureusement, et à laquelle bien des morlaisiens s'intéressent.

(Rappelons à cette occasion qu'une exposition de photographies du Dr Louis Le Thomas (agrandissement 30/40 de saints bretons) aura lieu à Morlaix vers le milieu du mois prochain).



Suite de la page 23

dans les vitraux actuels des programmes iconographiques précis et détaillés comme jadis : actuellement, le peuple fidèle sait lire et ne cherche plus dans les vitraux de ses églises la somme des connaissances de son temps.

D'ailleurs, le ravissement que les vitraux anciens nous donnent, et la nourriture spirituelle que chacun y trouve encore ne sont pas de l'ordre de la connaissance intellectuelle. Bien peu de visiteurs, armés de jumelles devenues indispensables à nos yeux affaiblis, suivent les histoires que ces vitraux illustrent.

Il faut bien en conclure que si, par exemple, le visiteur sortant de la cathédrale de Chartres après en avoir contemplé les verrières se sent enrichi et animé de forces nouvelles, ce n'est pas parce qu'il y a appris tel passage de la vie de Saint-Hubert qu'il ne connaissait pas, mais c'est parce qu'il a reçu, le plus souvent inconsciemment, un message substantiel. Il a été mis en communication avec la parcelle d'idée divine que l'œuvre contient et évoque toujours ; l'invention encore vivante et active est incarnée par des moyens simples et essentiels. L'artiste créateur a transmis par son œuvre un message qui n'est pas de lui et qu'il a peut-être reçu presque entièrement de ses maîtres, mais qu'il a écrit dans le verre avec le meilleur de lui-même, sans faiblesse ni retour sur soi, et d'ailleurs anonymement.

Voilà les œuvres dont le peuple fidèle a besoin et dont le langage est universel.

Cependant les messages des vitraux anciens nous communiquent des biens divins, nous mettent aussi en communion avec l'esprit d'un certain temps. Les leçons qu'ils nous donnent et qui valent pour tous les temps, nous rattachent aussi (et pour certains d'entre nous d'une façon poignante), à la vie d'une époque révolue. C'est peut-être ce sentiment secondaire de nostalgie pour un ordre entr'aperçu qui nous a valu et nous vaut encore trop de fades pastiches d'ancien.

Pour rester fidèles à un esprit, en réalité profondément méconnu, on a seulement reproduit des formes vaines et inanimées. La fidélité au genre des époques dont nous admirons les œuvres stérilise ; et les non-chrétiens ont la partie belle de voir la preuve du manque de vie et d'authenticité de la foi dans la faiblesse de l'art religieux de notre temps. C'est par la fidélité à l'esprit tout court que les artistes continuent la route de leurs devanciers, la jalonnant de nouveaux messages qui aident à la marche en avant de la chrétienté, et par suite de l'humanité tout entière.

Car c'est bien là, en définitive, le rôle que doit jouer, dans nos églises, l'œuvre d'art quelle qu'elle soit, et le rôle des verrières consiste à dispenser deux sortes de lumières, l'une portant l'autre et se justifiant mutuellement.

La gamme de couleurs, l'échelle et le genre des compositions des vitraux d'une église s'accordent ou devraient s'accorder avec tout ce qui fait la personnalité de l'église, en plus de son objet : orientation,

entourage, ciels, sols, climat, influant sur la qualité de la lumière. Espaces intérieurs, épaisseur et nature des murs. Situation par rapport à l'autel, au baptistère, aux chapelles votives.

Pour la liturgie traditionnelle, les vitraux du Chœur accompagnent la Cène, la Passion : le Saint-Sacrifice. La qualité de l'atmosphère, par les moyens divers des couleurs, doit être celle d'un mystère d'amour.

Pour le baptistère, comme pour le reste de l'église, les vitraux doivent aider au recueillement. Les plus heureux ensembles graduent la couleur et la lumière, conduisant le fidèle du dépouillement de l'entrée jusqu'à la générosité de la présence à l'autel.

E. — L'ancienne technique du vitrail n'a pas changé depuis le Moyen-Age. Elle a été facilitée au cours des âges par l'appoint du diamant, l'usage des papiers divers ; les cuissons au four électrique ou à gaz sont maintenant faciles et sûres. Enfin et surtout, la diversité presque infinie des couleurs de verre actuelles permet au verrier de s'exprimer avec toute la précision désirable.

Il y a une vingtaine d'années déjà qu'un chercheur dont on ne connaît plus le nom a créé, avec les fonds de pots que la fabrique de Saint-Just lui cédait gracieusement, une nouvelle technique actuellement très en faveur. Il s'agit, en fait, d'une mosaïque de verre. Le verre, épais de 2 cm. 5 environ, est cassé suivant certaines formes établies. Les morceaux sont posés sur une forme et l'on coule du ciment dans les interstices. On peut ainsi monter des murs entiers dans des poutres de béton armé. La matière, de près surtout, est très belle. Comme elle est très épaisse, elle retient et absorbe la lumière ce qui facilite grandement la coloration qui se réduit à un choix de surface. Il n'y a plus à connaître de la réfraction. C'est une grosse simplification. N'ayant pas de volume dans l'espace, ce matériau est parfaitement apte à exprimer des images simples. Il semble que Fernand Léger, à Audincourt, s'y soit trouvé à l'aise. L'image de couleur est dense, de lumière égale, mais néfaste à l'architecture qu'elle volatilise.

D'autres essais ont été tentés, encore avec des dalles de verre parfois assez grandes et toujours serties, voire dessinées et étayées de nervures de béton.

Jusqu'à présent, aucune technique nouvelle ne donne la troisième dimension. Sans la profondeur et privées de moyens personnels d'expression immédiats et souples comparables à ceux de la peinture sur verre, il ne semble pas que ces techniques offrent à l'artiste créateur des ressources suffisantes pour s'exprimer à l'aise. Mais, faciles à saisir sans longue étude préalable, et relativement peu coûteuses, elles sont d'une grosse ressource pour les décorateurs.

Cependant, si riche qu'elle soit, une belle matière ne fait pas une belle œuvre à elle toute seule. Quelles que soient les techniques utilisées, elles ne valent que par l'esprit qui les anime.

Il faut donc souhaiter, pour terminer cette étude trop incomplète, que les vitraux, âme de nos églises, soient confiés aux artistes de vocation (d'ailleurs, leurs œuvres d'art ne coûtent pas plus cher que les œuvres de grand rendement des entreprises). Les plus grands délivreront de grands messages. Plus humblement, mais efficacement quand même, les autres témoigneront de leur foi et de leur originalité, comme ces milliers d'artistes anciens dont nous avons le bonheur de conserver pieusement les œuvres touchantes et anonymes.

Marguerite HURÉ.

Fin

Le Coucsnon dans sa folie a mis le Mont en Normandie, amputant méchamment la Bretagne d'un notable « monument religieux ». Le dernier N° de *Breiz-Santél*, par contre, a enrichi notre province... aux dépens de l'innocente Touraine, à laquelle appartient en fait la chapelle d'Ussé, dont le cliché nous avait été prêté par M. Giffard, propriétaire de la marque *Menthe-Pastille*, pour accompagner son annonce. Une faute de lecture du texte manuscrit, l'absence d'explications du correspondant qui l'a transmis, sans compter le peu de connaissances géographiques du « directeur-gérant », ont causé cette erreur dont nous nous excusons auprès de nos lecteurs et de M. Giffard.

Sainte-Anne-d'Apt (suite du n° 37-38).

Le Pèlerinage d'Apt et la France

« Un grand siècle semble devoir se lever, malgré des orages et des tempêtes qui en sont comme l'enfantement. Louis XIII, aidé de Richelieu, a humilié la Maison d'Autriche et recommencé dans son royaume cette unité puissante que la main de l'empereur carlovingien lui avait imprimée, qui le prépare à de grandes choses.

Mais la postérité directe d'Henri IV est sur le point de s'éteindre. Le roi n'a point un héritier direct pour le continuer, pour être la personnification des grandeurs qui se font pres-

sentir. Dans la sombre et mélancolique tristesse qu'il en éprouve, a lui un éclair d'espérance, ou plutôt il a lui à son épouse. Elle porte le nom d'Anne, et quelque chose dit à son cœur qu'elle ne le portera pas en vain. Elle tourne ses regards vers Apt, et pleine de confiance, elle lui envoie une députation nombreuse et brillante pour mettre à ses pieds un vœu qui est celui de la nation.

Jamais prière ne fut plus solennelle, et jamais prière ne fut plus généreusement exaucée : la reine, longtemps stérile, devenue féconde malgré son âge avancé, donna un fils à la race d'Henri IV, à son royal époux, et ce fils qui sera le Grand Roi, qui sera Louis XIV, ira à la postérité la plus reculée, entouré du souvenir de Bossuet, de Fénélon, de Turenne et de Condé, entouré du souvenir de toutes les merveilles, de tous les génies venus aux rayons de sa gloire.

La mère de Louis XIV quittera la capitale pour venir à Apt témoigner sa reconnaissance. Charlemagne ne fut point ingrat : elle ne le sera pas non plus. Charlemagne avait bâti sur la crypte et sur le temple élevé par St-Castor, une de ses quarante églises ; Anne, pour perpétuer le souvenir de sa visite et de la protection dont elle avait été l'objet, fera bâtir à côté, sur le modèle de Ste-Marie-Majeure, la chapelle où le corps de la Sainte, avec les autres reliques qui lui font cortège, a été transporté depuis. » (1)

Le nouvel édifice fut consacré le jour de la fête de Ste-Anne, le 26 juillet 1664, et deux jours après, on y transféra, en grande pompe, le corps de la sainte aïeule de Jésus-Christ, ainsi que les reliques des autres saints protecteurs de la cité. C'était la seconde translation. Dans la vaste niche qui occupe le fond du chœur de la chapelle, à travers la grille dorée, on voit se dresser six bustes de saints, surmontant leurs chasses, qui font à celui de Ste Anne comme une cour d'honneur ; à l'étage supérieur, St Auspice et St Castor à droite et à gauche de Ste Anne ; à l'étage inférieur, au milieu, St Elzéar et Ste Delphine ; à côté de celle-ci, Ste Marguerite, sa fidèle servante, et à côté de St Elzéar, St François de Sales. *Fin.*

(1) Mandement de Mgr Dubreil.



OFFICE BRETON DU TOURISME

C. C. P. NANTES 6.63.82

Adresse Postale : Office Breton du Tourisme, Nantes

Abonnements : saisonniers 800 fr. ; annuels (la première année) 1.600 fr.
(particulier) ; 2.100 fr. (commercial)

DOCUMENTATION GÉNÉRALE

Economique, Culturelle, Touristique

CAHIERS ARVOR

V. H. DEBIDOUR

LA SCULPTURE BRETONNE

Étude d'iconographie religieuse populaire
(PRIX CATENACCI)

In-4° de 350 pages, 51 hors textes reproduisent 145 sujets,
carte, couverture illustrée 2750 Frs., Franco 2900 Francs.

On ne saurait trop louer V. H. Debidour, un des rares hommes qui consentent à parler d'art religieux en homme de foi et en homme raisonnable, d'avoir écrit un ouvrage dont la nouveauté tranche sur les sempiternelles redites qui se succèdent en librairie.

(P. du Colombier)

Notre Couverture : église de Ploërmel (Morb.)
par Th. Busnel.



" AUX TRAVAILLEURS "

André RAUD

22, Rue des Vierges -:- VANNES

Confection pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

Prix Modérés

Confection pour Dames

14, Place Gambetta — VANNES

**JEAN LE MEN
CHATEAUX,
MANOIRS,
DOMAINES.**

2, Place Chateaubriand

St. MALO - Tél. 72.56

LIBRAIRIE GRASLIN

A. BELLANGER

1, Rue Voltaire -:- NANTES

ACHATS et VENTES

Livres anciens toutes époques

Ouvrages sur la Bretagne

Catalogue sur demande

GALERIE D'ART MICHEL COLUMB

18, Rue Lafayette -:- NANTES

Grand choix de Céramiques

Tissages Bretons à la main

Véritable « Kab-Gwenn »

32

La Meilleure Liqueur de Menthe.
La MENTHE-PASTILLE
Blanche et Verte. GIFFARD. ANGERS

GARAGE RICHEMONT

CONCESSIONNAIRE "PANHARD"

////////////////////

J. FLOCH

35-40 - RUE RICHEMONT

VANNES

Téléphone 12-10

TOURING CLUB DE FRANCE

Siège Social : 65, avenue de la Grande Armée PARIS XVI^e

TOUS RENSEIGNEMENTS touristiques, itinéraires, voyages, séjours, vous seront gracieusement donnés.

TOUS DOCUMENTS DOUANIERS (carnets de passage, triptyques), licences de camping, vous seront délivrés immédiatement,

au Bureau Régional de Rennes 13, place du Champ Jacquet
Téléphone 72.54

ANDRÉ MAUPIN

.....QUINCAILLER.....

Rue des Chanoines

Téléphone : 5.55

VANNES



Comme nous l'avions laissé espérer l'an dernier, une *Société des Amis de l'Art Sacré du Diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, vient d'être fondée. Son but sera la sauvegarde du patrimoine d'Art Chrétien dans le diocèse. Six années d'expérience et de travaux de la Commission Diocésaine d'Art Sacré locale ont conduit à cette création qui sera pratiquement l'auxiliaire indispensable pour en continuer l'œuvre. Les adhérents et les amis du Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons auront à cœur d'aider et de faire connaître cette nouvelle association dont le dynamisme est un gage certain de succès. Ils peuvent avoir tous renseignements auprès de l'abbé Mesnard, rue Lamennais, Saint-Brieuc.

La Vie du Mouvement

Le 19 Février, à l'issue de la Semaine Bretonne Decré (où un vaste stand avait été offert à « Breiz Santél » et au Dr Louis Le Thomas et fut très visité), notre comité de Loire-Inférieure a été constitué, pour permettre une action plus efficace du Mouvement dans ce département.

Président : M. Riom ; Vice-Présidente : Mlle Marot (à laquelle, comme par le passé, on peut adresser toute correspondance) ; Secrétaire : M. Michel Plé.

Un *Conseil*, formé de M. Stany-Gauthier, du Pr. Pollès et de Me Orceau, assiste ce bureau et le comité, dont voici les membres :

M. le chanoine Russon, le Dr Halgan, M. G. Durivault, M. Paul Decré, le Dr Thoby, Mme Baudry-Souriau, MM. Mazuet, Hervé Denis, Ferrand, Fréour, Patern Cadieu, Yvan Charles, Jean-François Clénet, et Marc Polo.

Suivant la formule qui a réussi à notre association depuis ses débuts, le comité de Loire-Inférieure réunira donc des personnalités connues pour leur compétence et leur activité dans les domaines artistiques et archéologiques, et de « futures personnalités », qui ont d'ailleurs déjà fait leurs preuves et vont consacrer leur ardeur à la sauvegarde et à la résurrection de nos monuments religieux.

Braùité Santèl Breiz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour ; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle *tous* doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y aura d'action pleinement efficace, que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur édifcatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons *faire quelque chose*, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la Beauté sacrée de la Bretagne ».

**Voici l'A. B. C. de notre Mouvement
que tous en Bretagne doivent connaître.**